

# « On va fabriquer des micro-laboratoires »

**RDV CEO** Le patron de la PME wallonne Lasea lance deux nouveaux projets

► Demain, grâce au façonnage laser, une puce suffira pour faire des analyses, des diagnostics, et dire si vous avez le diabète ou la grippe.

Lasea a de quoi faire pâlir plus d'un investisseur : +34 % de croissance annuelle moyenne ces cinq dernières années, un effectif quintuplé depuis 2012 et le lancement de deux nouveaux projets pour un total de 9 millions d'euros. La PME liégeoise est une parfaite illustration de ce que la Région wallonne rêve comme reconversion.

Recherche, start-up, PME, secteur de niche, haute valeur ajoutée, part importante à l'exportation, le parcours de Lasea ressemble au catalogue des bonnes conduites prêché par la Région ces dix dernières années. Installée depuis 2014 dans un nouveau bâtiment, dans le Science Park liégeois, la petite entreprise se trouve déjà à l'étroit.

Au départ, il y a Axel Kupisiewicz, un ingénieur doublé d'un économiste, qui s'immerge dans le « nettoyage des surfaces optiques par laser » comme sujet de mémoire. Très vite, avec mentors et collaborateurs, il développe toutes sortes d'applications du laser dans des solutions industrielles. Couper, marquer, graver, souder, percer, « ablater »... le laser ouvre bien des dimensions.

Lui choisit la plus petite : le laser de précision. Lasea (Laser engineering applications SA) travaille aujourd'hui de l'ordre de 0,2 micromètres, 250 fois moins épais qu'un cheveu, sur la base d'un procédé sans effet thermique qui intéresse aussi bien l'industrie pharmaceutique que la fine horlogerie suisse.

Elle vient de lancer deux nouveaux projets, Microlab (1 million d'euros dont une aide de 700.000 euros de la Région) et

Microlas (9 millions, dont 4,6 millions d'aide wallonne).

**En deux mots, les deux nouveaux projets, Microlab et Microlas ?**

Avec Microlab, on va fabriquer des puces microfluidiques, c'est-à-dire des micro-laboratoires. En gros, c'est une puce électronique dans laquelle on va fabriquer une micro-usine pour faire des analyses, des diagnostics, c'est elle qui va vous dire si vous avez le diabète ou la grippe. Vous mettez votre doigt, ça prendra une petite goutte de sang et ça va donner des couleurs en fonction des réactifs que nos clients vont mettre dans cette micro-usine.

**Instantanément ?**

Tout à fait. Ou peut-être qu'on aura besoin d'une petite machine qui se trouvera chez le médecin pour éclairer le diagnostic, mais ça pourrait être instantané.

**Et le projet Microlas ?**

On va développer un nouveau logiciel pour contrôler nos machines et optimiser notre logiciel actuel dans le cadre des industries 4.0, c'est-à-dire des machines intelligentes pour concevoir des lignes de production plus intelligentes, qui vont réagir de manière automatique face à l'environnement ou aux pièces qu'elles doivent traiter.

Et on va développer six nouvelles machines pour adapter nos technologies dans six nouveaux



## Axel Kupisiewicz

Marié, père de deux enfants, à 43 ans Axel Kupisiewicz a suivi une double formation de « fort en chiffres ». Il est d'abord devenu ingénieur civil physicien de l'ULg avant de faire une licence en économie, « en complément ». En tentant d'imposer Lasea à travers le monde, lui qui rêvait, il y a longtemps, d'une carrière dans la finance à l'étranger trouve aujourd'hui le décor adapté à ses deux centres d'intérêt.

**Axel Kupisiewicz, un ingénieur doublé d'un économiste, vient de lancer deux projets, Microlab et Microlas.** © DOMINIQUE DUCHESNES

secteurs pour nous permettre de prendre des parts de marché sur des territoires nouveaux.

**Qui sont vos clients ?**

Principalement des grands groupes mondiaux, très hi-tech, souvent très connus, mais dont on ne peut pas citer le nom, et aussi l'horlogerie de prestige, qui a besoin de machines pour fabriquer des mouvements ou des décors. Ou aussi, en Australie, pour des implants cochléaires mis dans le cerveau pour redonner l'ouïe aux sourds.

Avec des clients américains pour fabriquer des implants intra-oculaires pour les problèmes de cataracte, pour remplacer le cristallin. Donc beaucoup de secteurs dans le médical et dans le luxe, les deux secteurs que notre partenaire français nous avait aidés à sélectionner en priorité.

**Une croissance moyenne de 34 %, ça doit faire rêver le ministre Marcourt. C'est dû à votre valeur ajoutée ou parce que vous êtes dans un secteur porteur ?**

J'espère aux deux. On a la chance d'être dans un secteur extrêmement porteur, les technologies qu'on utilise sont en pleine expansion et se développent de manière impressionnante, on est à plus de 20 % de croissance.

Mais je pense que pour tenir notre place parmi des géants, nos concurrents sont généralement très, très gros, on a besoin d'une équipe de qualité et de faire des machines qui sont fiables et à la pointe de la technologie.

**Installé à Bordeaux, San Diego, et maintenant à Bienne, en Suisse, c'est purement commercial ou une manière d'occuper le terrain ?**

Un peu les deux. À San Diego et en Suisse, c'est purement commercial, pour que des clients puissent voir des ma-

chines à nous et que des échantillons soient réalisés assez rapidement. À Bienne, c'est une région bilingue, c'est important parce que nous allons attaquer le marché germanophone.

À Bordeaux, c'est parti avec une personne et maintenant ils sont sept. C'est une région où on trouve de très bons opticiens, avec une formation en optique et en laser qu'on ne trouve pas en Belgique.

**Vous avez un actionariat varié et vous avez une participation du personnel.**

Il y a 50 % pour des personnes physiques avec les fondateurs historiques, les amis qui ont aidé à créer la société il y a 18 ans, mais aussi le personnel. Il y a quelques semaines, on a racheté un fonds d'investissement français qui était dans notre capital. J'ai proposé au personnel de participer à ce rachat à mes côtés et 75 % du personnel a décidé d'investir dans la société.

De l'autre côté, un nouveau fonds qui est entré, qui s'appelle Epimed, un fonds liégeois, la SRIW (20 %), puis Meusinvest et SpinVenture, qui sont les partenaires historiques depuis que j'ai créé ma société à 25 ans et qui nous ont aidés à grandir depuis pas mal d'années.

**Vous venez de passer de 12 à 60 salariés en 5 ans. Dans cinq ans, vous serez où ?**

J'espère qu'on aura dépassé une centaine de personnes.

**Pas trop de problème, vous êtes dans un secteur où c'est facile de recruter, à côté d'une faculté d'ingénieurs...**

Au contraire, c'est de plus en plus difficile de trouver de bons ingénieurs, des bons électromécaniciens, il y a une vraie pénurie, donc on se dispute les rares qui sont sur le marché. ■

Propos recueillis par

ÉRIC RENETTE

**PRIMEUR 2017**

**La Hopus Primeur est de retour!**

Le plaisir intense de la Hopus associée à un nouvel houblon frais...  
Bière éphémère, houblonnée à cru, à découvrir dès le 21 mars  
auprès des meilleurs distributeurs et chez Colruyt.

[www.hopus.be](http://www.hopus.be)

UNE BIÈRE BRASSÉE AVEC SAVOIR SE DÉGUSTE AVEC SAGESSE.

LEFEBVRE  
BIÈRE · BIER  
BELGIUM 1876

BELGIAN FAMILY BREWERS  
.be